QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 162

* * * * *

MARDI 13 JUIN 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

45, boul. Haussmann, PARIS (9e).

LE DÉVELOPPEMENT DES OPÉRATIONS MILITAIRES SUR LE SECOND FRONT

L'aviation et la marine allemandes ont infligé de lourdes pertes à la flotte de débarquement alliée

Toutes les tentatives des Anglo-Américains en vue de gagner du terrain entre Caen et Bayeux et vers Cherbourg ont échoué

LA VILLE DE CARENTAN A ÉTÉ ÉVACUÉE PAR LES FORCES DU REICH

Quartier général du Führer, 12. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Dans la tête de pont de Normandie, la situation est dans l'ensemble inchangée. Des brèches pratiquées dans notre front ont été colmatées. Toutes les tentatives ennemies en vue de gagner du terrain entre Caen et Bayeux vers le sud et au nord de l'embouchure de la Vire, en direction de Cherbourg, ont échoué.

Seule la ville de Carentan a été perdue à l'issue d'un dur combat. Le duel d'artillerie engagé avec des parties de la flotte ennemie se poursuit sur la côte, des deux côtés de Saint-Vaast, à l'est de Cherbourg.

Le ravitaillement ennemi subit constamment de lourdes pertes, surtout par les vaillantes et infatigables attaques effectuées de nuit par nos vedettes rapides. L'aviation et la marine de guerre ont coulé trois cargos et transports d'une jauge de 37.000 tonnes, malgré la défense ennemie sensiblement renforcée. Trois autres grands navires d'une capacité de 27.000 tonnes et un contre-torpilleur furent gravement endommagés.

Par temps défavorable, des flottilles de vedettes rapides ont, à nouveau, lancé une attaque brusquée contre une escadre de croiseurs ennemie et sa protection. Deux torpilles touchèrent en plein les navires ennemis.

Hier, l'ennemi a perdu 17 avions au-dessus du front d'invasion et des territoires occupés de l'Ouest.

Vichy, 13. — Le tracé du front atteint maintenant une longueur de 80 km. sur une profondeur maximum d'environ 18 km. et s'étend depuis le secteur situé au sud de Valogne jusqu'au secteur de Caen englobant les régions de Sainte-Mère-Eglise, Carentan, Isigny, Balleroy et Vire.

Valogne, Montebourg, Balleroy continuent de se trouver aux mains des troupes allemandes. Attaques et contre-attaques se succèdent sans cesse. Les Anglo-Américains cherchent à se déployer.

Dans les secteurs de cette zone de débarquement, ils ne peuvent effectuer aucun mouvement d'envergure, chacune de leurs divisions ne dispose en effet que d'un espace de déploiement d'environ 5 km.

Les deux points névralgiques du front sont actuellement les secteurs Carentan-Isigny et la région de Caen.

Le combat que le général Montgomery a engagé devant Carentan pour essayer d'atteindre Saint-Lô a augmenté de violence.

L'aviation anglo-américaine a pris une part importante aux opérations. Celles-ci sont appuyées en outre par les unités de la flotte britannique qui croisent au large de l'estuaire de la Vire.

Ce sont les chars américains qui ont réussi à pénétrer dans Carentan. A la suite de l'occupation de la ville, ils ont tenté de poursuivre leur marche, d'une part en direction de Saint-Lô et d'autre part au sud-est sur la route de Coutances. De vives attaques allemandes les ont empêchés.

Deux autres secteurs secondaires se situent l'un dans le Cotentin, l'autre dans la région de Bayeux. Au nord de Sainte-Mère-Eglise, les forces du Reich appuyées par de nombreuses escadrilles, ont rejeté des éléments avancés américains qui avaient atteint la route Montebourg-Trouville.

Au sud-ouest de Bayeux, les Allemands, établis solidement au nord de Balleroy, contiennent les formations de chars adverses.

Au sud-ouest de Bayeux des combats se déroulent toujours aux environs.

BERLIN FAIT LE BILAN DE LA PREMIÈRE SEMAINE D'INVASION

Berlin, 12. — Les milieux militaires berlinois font le bilan suivant de la première semaine d'invasion :

Les Alliés ont réussi grâce à la mise en ligne de 18 divisions et à l'appui de milliers d'avions ainsi que de puissantes escadres navales, à former une tête de pont s'étendant de l'embouchure de l'Orne à la côte orientale de la presqu'île du Cotentin au sud-est de Sainte-Mère-Eglise. Cette tête de pont a une profondeur variant de 12 à 20 kilomètres.

Il va de soi que l'ennemi s'abstient de publier des données relatives aux pertes qu'il a subies jusqu'à présent. Il est toutefois significatif que Montgomery ait dû jeter dans la bataille 18 divisions au lieu de 10 à 12, comme primitivement prévu. Si l'on tient compte des troupes spécialisées, le total des effectifs anglo-américains qui prennent part à la lutte doit osciller entre 350 et 400.000 hommes. Ces chiffres ne comprennent pas évidemment les équipages des navires et des avions.

Le premier jour, les assaillants n'eurent affaire qu'aux occupants allemands du mur de l'Atlantique ; c'est le lendemain seulement qu'ils entrèrent en contact avec des forces mobiles. Malgré leur succès initial, d'ailleurs attendu, les Alliés ne parvinrent pas à éliminer toutes les batteries côtières. Ils ne disposent, de ce fait, que de quatre étroits secteurs de débarquements, l'embouchure de l'Orne ayant été reprise par les Allemands.

Ce succès des fortifications côtières est d'autant plus remarquable que leurs défenseurs étaient, pour la plupart, membres de classes assez anciennes.

Furieux combats en direction de Saint-Lô

Berlin, 12. — Le D.N.B. apprend que les troupes ennemies qui attaquent en direction de St-Lo subissent sans discontinuer des pertes fort élevées au cours des combats qui se livrent pour la possession de fermes fortifiées, de fossés antichars et de nids de tirailleurs d'élite. La contrée étant peu favorable à la mise en ligne de chars, c'est l'infanterie qui porte les charges les plus lourdes de la lutte.

A plusieurs reprises, de furieux corps à corps, tant redoutés par les Anglo-Américains ont eu lieu. Devant une ferme organisée en nid de résistance, trois compagnies canadiennes ont été anéanties samedi. En d'autres endroits, les assaillants arrivèrent à un rempart antichars creusé dans le flanc d'une colline.

Voici ce que déclara un prisonnier : « Les grenades sifflaient comme une tempête au-dessus de nos têtes et le feu des mitrailleuses allemandes nous coupait la retraite. Que pouvions-nous faire sinon lever les bras ! » Au sujet de ces combats, le prisonnier canadien déclara encore : « Nous devons avancer comme des taupes et toujours bien cacher notre tête car les Allemands tirent diablement bien. »

MENACE D'ÉPIDÉMIE DE TYPHUS ET DE CHOLÉRA

Berlin, 12. — Une épidémie de typhus et de choléra menace d'éclater dans la zone côtière normande, les Nord-Américains, Canadiens et Britanniques n'ayant pas le temps d'enterrer leurs milliers de morts. La plupart des cadavres sont hâtivement recouverts de quelques pelletées de sable qu'un vent violent ne cesse de disperser. Les troupes fraîchement débarquées n'ont guère l'occasion de s'inquiéter de leurs camarades tués, car à peine ont-elles foulé le sol français qu'elles doivent se mettre rapidement à l'abri du feu croisé des batteries allemandes.

Une vedette rapide allemande a été coulée cette nuit

Au cours de violents combats qui ont été livrés cette nuit entre les vedettes rapides allemandes qui opéraient contre le ravitaillement ennemi et des unités navales des Alliés une vedette allemande a également sombré. L'unité allemande fut incendiée par le feu de l'ennemi et a dû être abandonnée. L'adversaire a toutefois subi de lourdes pertes dans l'acheminement de matériel à la suite des opérations effectuées cette nuit par les vedettes rapides du Reich.

Un des planeurs anglo-américains trouvés dans l'estuaire de la Seine. (Ph. Sipho)

Dix milliards de francs

Une dépêche du correspondant particulier de l'O.F.I. à Berlin signale que les travailleurs français en Allemagne ont pu économiser et envoyer à leurs familles, en France, une somme qui, à la date du 30 mai, dépassait dix milliards de francs.

Les Finlandais résistent énergiquement à la poussée soviétique dans l'isthme de Carélie

Helsinki, 12. — Texte du communiqué finlandais :

Dans la partie occidentale de l'isthme de Carélie, les combats particulièrement violents ont fait rage durant toute la journée et toute la nuit. Dans le secteur de Vammelsuu, l'ennemi soutenu par des éléments blindés a attaqué à plusieurs reprises nos positions fortifiées, mais toutes ses attaques furent repoussées. Trois chars blindés adverses furent anéantis. Les combats les plus acharnés se sont déroulés au sud-est du Kivennapa où de puissantes forces d'assaut ennemies subirent de lourdes pertes et perdirent au moins 15 de leurs chars. Sur l'isthme d'Aunus, une troupe de choc s'est infiltrée dans les positions ennemies et a fait sauter 6 casemates.

En direction de Rukajaervi, une formation de reconnaissance a anéanti une patrouille ennemie forte de dix hommes. Hier, le D.C.A. a abattu 5 chasseurs et un bombardier ennemis au-dessus de l'isthme de Carélie.

Libération de 1.000 prisonniers de la région marseillaise

Marseille, 13. — Etant donné l'attitude exemplaire de la population marseillaise, le Fuehrer a donné l'ordre de libérer un millier de prisonniers de la région marseillaise.

Sur le front de Normandie les troupes du Reich envisagent la situation avec confiance

Berlin, 12. — Commentant les résultats des premières journées de combat en Normandie, un correspondant de guerre écrit « entre-autres que la première phase de la bataille dans le nord de la France se caractérise par l'absence quasi absolue d'une ligne de front nettement délimitée.

» Au moment actuel, poursuit-il, nous nous trouvons encore en pleine guerre de mouvement. Toutes les opérations visent à occuper des points stratégiques importants. On assiste à un véritable match de vitesse entre les deux adversaires en présence, compétition dans laquelle jouent tout principalement l'art de l'improvisation rapide et de l'habileté tactique.

» C'est actuellement la phase des réactions rapides et des décisions qui en sont nécessairement le corollaire. C'est la phase dans laquelle compte pour ainsi dire encore uniquement la propre vigilance et la confiance dans des méthodes combattives qui ont fait leurs preuves. Le résultat de ces premières journées de combat a démontré de quel magnifique esprit sont animés tous les soldats allemands. Les jeunes volontaires de la division blindée SS Hitler-Jugend, ont, au cours des premières 48 heures, donné l'exemple d'un héroïsme qui est venu à bout de toutes les situations mêmes les plus difficiles. Dans tous les postes de combat règnent l'ordre et la confiance la plus complète. Aucune nervosité, aucun geste irréfléchi, ce qui anime maintenant tous les combattants allemands, c'est la foi indéfectible et la farouche décision de faire tomber sur le nouveau front, de l'ouest, la décision en faveur du Reich.

UNE COMPARAISON

Berlin, 12. — La « Deutsche Allgemeine Zeitung » compare l'invasion anglo-américaine en Europe sous le commandement du lieutenant général sir Mountbatten, avec l'offensive lancée au début de février contre la Birmanie, par le même Mountbatten. Le journal écrit :

« Toutes les suppositions qu'on avait émises sur le déroulement des opérations militaires en Asie orientale se trouvant à présent confirmées. Comme on ne l'ignore pas, le lieutenant général Mountbatten a préconisé le débarquement en Europe avec les côtes normandes. Le général anglais dirige comme on le sait l'offensive « allround » contre le Japon et a commencé sous de mauvais auspices, la campagne de Birmanie au début de février. Le front britannique s'étendait du golfe de Bengale jusqu'à Assam. Dans la partie centrale de ce front, les Anglais mirent pour la première fois en œuvre, eu une vaste échelle, les troupes aéro-portées qui furent lancées derrière les lignes japonaises dans la jungle. Elles furent fortement liquidées avant même que ne commençât l'invasion en Europe. Une information parvenue de Londres apprenait que en même front de Birmanie avait été un vaste champ d'expériences pour les méthodes les plus modernes pour des opérations aériennes et terrestres combinées. Cette information ajoutait que, dans le stade ultérieur des combats en Europe, on pouvait s'attendre à l'emploi de méthodes offensives qui furent pour la première fois systématiquement et pratiquement éprouvées en Birmanie. L'utilisation massive de troupes aéro-portées et de planeurs de transport anglais en Normandie a confirmé ces prévisions.

Le journal allemand dit en terminant : « Les adversaires de l'Allemagne et du Japon ont cru pouvoir comparer les opérations militaires en Europe et celles qui se sont déroulées en Asie orientale. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'invasion a raffermi davantage la solidarité entre l'Allemagne et le Japon combattant pour leur existence.

Billets de banque trouvés sur les parachutistes faits prisonniers dans les environs de CAEN.

(Ph. Belgapress)

Carentan occupé par les Américains

Berlin, 12. — Lundi midi, on communique à Berlin :

« Durant toute la nuit, de violents combats dans l'espace entre Isigny et Carentan se sont poursuivis. Ce matin, les formations blindées de l'armée américaine qui a essuyé des pertes sanglantes, ont réussi à occuper la ville de Carentan. Toutes les tentatives de progresser au delà de la ville en direction du Sud-Ouest et de l'Ouest ont toutefois été enrayées par la résistance opiniâtre des grenadiers allemands.

» Les concentrations considérables de troupes britanniques au nord de Caen laissent d'ailleurs supposer que les Britanniques décideront, d'une minute à l'autre, une grande attaque contre la ville de Caen.

» Ceci est d'autant plus probable que la possession de l'embouchure de l'Orne n'offre que des possibilités de débarquement très limitées si longtemps que les Alliés n'occuperont pas la ville de Caen. »

Les pertes anglo-américaines

Berlin, 12. — Depuis le 6 juin, les Anglo-Américains ont perdu, au large de la côte de Normandie, outre deux croiseurs et quatre destroyers, vingt-neuf navires de transport jaugeant ensemble plus de 157.000 tonnes ainsi que de nombreuses chaloupes de débarquement.

Plusieurs milliers de soldats anglo-américains ont perdu la vie à bord de ces unités coulées.

De nombreux soldats étaient à bord du paquebot de 20.000 tonnes coulé

Berlin, 12. — A propos du coulage, dans la nuit du 10 au 11 juin, d'un grand transport anglo-américain de 20.00 tonnes, le D. N. B. apprend que ce paquebot avait à bord plusieurs milliers de soldats qui, au moment où le bâtiment fut attaqué par la Luftwaffe, se trouvaient en rangs serrés sur les superstructures.

Les bombes causèrent parmi eux de très nombreuses victimes. Presque tous ceux qui avaient pu échapper aux projectiles allemands furent engloutis dans les flots avec le paquebot.

D'autre part, il résulte d'informations complémentaires que la Luftwaffe a coulé une autre unité de transport de 10.000 tonnes, ainsi qu'un destroyer.

L'utilisation de paquebots comme navires de débarquement

Berlin, 12. — Les pertes subies par les troupes d'invasion anglo-américaines sont à tel point conséquentes qu'il ne suffit plus de chaloupes de débarquement pour amener des réserves.

C'est suite à cela que les Anglo-Américains se servent actuellement de grands paquebots, aménagés en transports de troupes, bien qu'ils n'aient encore à leur disposition aucun port où ces unités peuvent accoster.

MILICE FRANÇAISE

Pour répondre à l'appel de Joseph DARNAND, Secrétaire d'Etat au Maintien de l'Ordre, de Marcel DEAT, Ministre du Travail et à la Solidarité Nationale, de F. de BRINON, Secrétaire d'Etat. Pour suivre leur exemple :

ADHERER A LA MILICE FRANÇAISE

Inscriptions, 22 rue Jean-Bart, LILLE

Belgrade, 12. — Une division de volontaires musulmans originaires de la Bosnie et de l'Herzégovine a tué, en l'espace de quelques jours, 1.012 membres de bandes communistes qui cherchaient à reprendre pied dans le nord-est de la Bosnie. Parmi les tués se trouvent le chef d'état-major Trive et quatre commandants de bataillons.

M. Marcel DÉAT parle aux travailleurs

Paris, 12. — M. Marcel Déat, ministre du Travail et de la Solidarité nationale, a reçu aujourd'hui le délégation de la conférence nationale du Centre d'information ouvrière et sociale.

Le ministre a exprimé son désir de restituer une vie effective aux organisations syndicales. L'élaboration du statut des Comités sociaux d'entreprises est également en bonne voie.

M. Marcel Déat a ajouté qu'il espérait mettre le retraite des vieux travailleurs à la charge de l'Etat, afin de ne pas obérer les réserves des Assurances sociales.

Le général Montgomery concentre ses troupes entre Isigny et Caen

Les Alliés s'assurent une nouvelle tête de pont sur la Vire

Après que le plan d'opérations allié ai été complètement bouleversé par la résistance victorieuse des troupes allemandes, le général Montgomery a changé de tactique et a concentré toutes les forces d'assaut à sa disposition dans l'espace relativement restreint entre Isigny et Carentan en vue d'une grande tentative de percée à travers les positions de barrage allemandes.

Après les premiers succès remportés et au cours desquels la ville de Carentan fut occupée tandis qu'en même temps une petite tête de pont a pu être établie sur la Vire, au sud d'Isigny la progression des formations blindées anglo-américaines a de nouveau été enrayée par le feu des armes allemandes. Malgré les pertes sensibles, le général Montgomery n'a pas réussi à traverser le presqu'île du Contentin en direction de l'ouest comme son plan le prévoyait.

Le fait que des chars américains du type lourd ont été retirés de la région de Montebourg, pour être mis en ligne contre Carentan démontre nettement qu'elle importance l'adversaire attache à un grand succès d'ordre opératif dans ce secteur. Les mouvements britanniques dans l'espace de Balleroy doivent également être interprétés dans ce sens.

Il est clair que le commandement allié veut s'emparer de la ville de Saint-Lô pour traverser la Vire moyenne et de progresser en direction de l'Ouest.

A Berlin, on fait remarquer que, jusqu'à présent, les Anglo-Américains n'ont réussi nulle part à progresser en dehors de la région contrôlée par l'artillerie des grands cuirassés alliés dans la baie de la Seine. De ce fait, on suppose à Berlin que les pertes infligées à l'adversaire par la Luftwaffe et les unités navales allemandes sont bien plus élevées qu'on ne croyait.

Attaques aériennes contre le Nord de la France

Paris, 12. — Aujourd'hui, c'est surtout le nord de la France qui a été attaqué, où de nombreux objectifs ont été bombardés. On ne connaît pas encore le chiffre des pertes infligées aux assaillants.

41 morts et 64 blessés dans la région lilloise

Le bombardement de la région lilloise qui eut lieu lundi à 9 h. 15 du matin a fait de nombreuses victimes, surtout parmi les personnes qui, au lieu de se mettre à l'abri, regardaient les avions, attendant, en quelque sorte ... ce qui allait se passer ! Combien de fois faudra-t-il répéter au public qu'il convient d'obéir aux prescriptions de la défense passive et se garer à temps ?

Quarante et une personnes ont été tuées, dont 28 sur place, et 64 blessés. Il y a relativement peu de dégâts aux habitations. Sur 53 blessés conduits à l'hôpital Saint-Sauveur, de Lille, on comptait douze morts. Mardi matin, le pourcentage est fort élevé. L'hôpital de la Charité, de son côté, a recueilli onze blessés. L'un d'entre eux a succombé des suites de ses blessures.

LA RÉGION PARISIENNE OBJECTIF IMMÉDIAT

Paris, 12. — La région parisienne semble l'objectif immédiat des forces anglo-américaines.

Le département de Seine-et-Oise déjà si cruellement éprouvé, a été de nouveau violemment bombardé dans la nuit de dimanche à lundi. De nombreuses maisons ont été détruites ou endommagées.

On déplore des morts et des blessés.

Un artiste-artisan albanais (Ph. Sipho)

Les relations entre le Comité d'Alger et les gouvernements alliés

Genève, 12. — On mande de Londres :

Des commentateurs remarquent que de Gaulle, lorsqu'il s'est adressé au peuple français le jour de l'invasion, a qualifié son Comité de gouvernement français, alors qu'un journal londonian apprend d'Alger que l'usage de la station d'émission « nations alliées » a été refusé à un commissaire du Comité dissident d'Alger parce qu'il voulait employer cette expression.

On remarque également que le commandant en chef des forces alliées ne mentionne même pas le Comité dissident d'Alger au cours de ses proclamations et de ses tracts adressés au peuple français, bien que les émissions françaises de Radio-Londres parlent constamment de l'exercice des pouvoirs civils par un « gouvernement provisoire ». La presse londonienne, même le « Times » et le journal conservateur de droite « Daily-Mail », exprime son impatience à ce sujet.

Alger, 12. — Le Congrès du Parti radical reconstitué a prononcé l'exclusion de MM. Lamoureux, Chichery, Georges Bonnet et Jean Mistler.

Les Japonais déclenchent une offensive dans le secteur de Canton

Schanghai, 12. — D'après une nouvelle répandue par Tchoung-King, l'offensive longtemps attendue des Japonais dans le secteur de Canton, le long de la voie ferrée Canton-Hankéou, a commencé. Tôt dans la matinée du 11 juin, deux groupes de combat japonais venant de Saung-Fan et de Fah-Sian, ont attaqué afin d'opérer la jonction avec les troupes qui se battent dans le secteur de Tchang-Tcha.

La bataille pour Tchang-Tcha se déroule en ce moment, d'après le communiqué de Tchoung-King, dans la banlieue de la ville.

8.000 soldats de Tchoung-King faits prisonniers

Shanghai, 12. — Selon l'agence Central Press, des troupes du gouvernement national chinois ont récemment fait prisonnière 8.000 officiers et soldats de la 8e armée communiste chinoise, lors d'opérations dans la sud du Chantoung ; parmi les prisonniers se trouve le général Sun Ke Toung.

Bucarest, 12. — Un indice que la vie devient de plus en plus normale dans les régions orientales de la Roumanie proches du front est révélé par le fait que le gouvernement a pu décréter la reprise de l'activité de plusieurs tribunaux en Moldavie et en Bessarabie.

Contre la menace sanglante du bolchevisme, la Milice rassemble toutes les énergies vraiment françaises et tous les volontaires de l'ordre.

Des attaques soviétiques ont été repoussées sur le front de l'Est

LES ASSAILLANTS ONT SUBI DE LOURDES PERTES

LES ALLIÉS, EN ITALIE, ONT GAGNÉ DU TERRAIN DES DEUX COTÉS DU LAC BOLSENA

En Italie, le centre de gravité des combats était situé sur le front entre la côte de la mer Tyrrhénienne et le lac de Bolsena. Après un dur combat, l'ennemi réussit à réaliser de faibles gains de terrain des deux côtés du lac.

Sur le front de l'Est, les Soviets ont amorcé des attaques locales au nord-ouest de Jassy, dans les contreforts des Carpathes et dans la région au sud-est d'Ostrow. Tous ces assauts furent repoussés avec des pertes sanglantes pour les assaillants.

La lutte contre le ravitaillement soviétique s'est également poursuivie avec succès au cours de la nuit dernière.

Au cours d'attaques concentriques effectuées par de puissantes formations d'avions de combat contre les gares de Kasatin, Pastou et Kiev-Darnitza, de grandes quantités de matériel destiné au front ont été anéanties.

Des installations ferroviaires furent complètement détruites.

Au cours de raids effectués par d'importantes formations de bombardiers américains au-dessus de la Bulgarie, de la Roumanie, les forces de la défense allemande, roumaine et bulgare ont descendu 15 appareils ennemis.

La nuit dernière, des avions anglais isolés ont jeté des bombes sur Berlin. Un avion ennemi a été abattu.

DE VLADIVOSTOK A BREST

C'est entendu, M. de Gaulle va se rendre à Washington. Puisque Roosevelt n'a pas voulu se déranger pour venir à la montagne, c'est celle-ci qui va vers lui....

On se représente mal ce « général » partant pour un pèlerinage diplomatique au moment précis où commence la « libération » dont il fut le précurseur et l'agent publicitaire. On le voyait beaucoup mieux à la tête des troupes dissidentes, dans les premiers contingents débarqués, se prêtant aux acclamations des « libérés », soulevés d'enthousiasme au milieu des ruines de ce qui fut leur cité et rassemblés devant d'interminables lignées de cercueils....

De Gaulle se rend-il compte que sa popularité n'a rien gagné par les bombardements aériens et que l'invasion, avec son cortège de misère, de deuils et de souffrances a détruit le peu de prestige qu'il croyait avoir conservé ? Il est préférable que l'homme qui se vantait d'être le plus populaire de France, ne risque pas l'épreuve du plébiscite des foules.

Il partira aux U.S.A., mettant l'Atlantique entre les Français libérés et lui, c'est peut-être une mesure des plus prudentes.

Sa visite à Washington ne lui donnera pas des résultats plus satisfaisants que sa venue à Londres. Espère-t-il obtenir l'assentiment de Roosevelt et du Congrès et revenir nanti d'un pouvoir administratif à exercer en Normandie ?

C'est fort peu probable, car la revue anglaise « Sphère », dans son numéro du 27 mai, confirme la reconnaissance par l'Angleterre des pays soviétiques concernant l'Europe. Une partie union englobant tous les peuples de « Vladivostok jusqu'à Brest » est en préparation.

Aux yeux de Moscou, M. de Gaulle ne peut concurrencer Marty ni Grenier encore moins Thorez. La revue « Sphère » parle déjà du défilé des armées soviétiques sous l'Arc de Triomphe et il n'est point question qu'elles soient sous le commandement de Charles de Gaulle.

Il a été soutenu et reconnu par le maréchal Staline parce qu'il était un bon agent de propagande, bien docile et sans rancune, une sorte de cheval de Troie qui permettait de s'introduire dans le bastion africain et de trouver des complicités telle que celle du R.P. Carrière. Son rôle est terminé à présent que le bolchevisme s'est installé solidement en Méditerranée.

Maintenant que, grâce à la sottise de Pierre Cot, l'U.R.S.S. possède un joli paquet d'actions du canal de Suez, de Gaulle devient une « utilité » sans emploi... Son voyage en Amérique et les acclamations que les Juifs lui préparent et qu'il n'a pas volées, seront une récompense que les Alliés jugeront suffisantes.

En tout cas, l'absence morale et physique du chef du Comité de libération au moment où, paraît-il, elle commence, est caractéristique.

Ainsi, les uns après les autres, tous les camouflages disparaissent. Les Anglo-Américains ont cédé à la pression et au chantage du Kremlin en entreprenant au moment et à l'heure fixés par Staline l'opération décidée à la conférence de Téhéran en l'absence du chef de la dissidence.

De Gaulle à Washington, c'est l'élimination définitive de la dissidence, son remplacement par le Bolchevisme et la destruction du cheval de Troie désormais inutile.

A. LECLERCQ.